

Cette concentration sur les ressources naturelles a provoqué des problèmes régionaux toujours plus aigus et pendant qu'on exploitait les richesses naturelles, l'activité dans d'autres domaines s'exerçait dans quelques régions seulement. Il va sans dire que la tendance persiste et elle engendre des problèmes urbains dont il a été question à la Chambre.

Il me semble évident que le développement économique régional constitue un élément essentiel du programme gouvernemental. Il est certain que l'objectif doit être de réaliser, dans toute la mesure du possible, l'égalité des chances. Mais, lorsque nous considérons l'avenir, nous pouvons nous demander si nos conceptions actuelles en matière de développement et de croissance économiques sont valables.

Pour des raisons qui tombent sous le sens, nous avons eu une propension marquée à suivre le modèle économique des États-Unis. A certains égards, on pourrait à bon droit nous reprocher d'essayer d'établir chez nous une économie américaine en miniature. Pourtant, compte tenu des progrès réalisés dans le domaine de la technologie, et de la complexité croissante du fonctionnement de notre appareil de production, nous ne pouvons mettre en place une économie viable basée sur le type de développement économique existant aux États-Unis.

La simple vérité est que si nous miniaturisons notre économie à une échelle de 10/1, ce qui serait conforme au rapport démographique entre les deux pays, nous constatons qu'un intrant de 10 p. 100 ne donnera pas un extrant de 10 p. 100. En vérité, étant donné les économies de grande échelle, il serait plus juste de dire qu'un intrant de 10 p. 100 donnerait un extrant d'environ 5 p. 100. Il paraît donc raisonnable de proposer qu'en cherchant à créer une économie canadienne viable nous n'oublions pas qu'il nous faut nous spécialiser et ainsi atteindre un niveau de vie convenant à un pays comme le nôtre, avec ses aspirations et ses ressources.

Un bref regard sur l'industrie de l'acier au Japon me semble utile. Celle-ci ne se fonde pas sur la présence dans ce pays des matières premières voulues; c'est l'inverse qui est vrai. Dans quelques années, plus de 12 millions de tonnes de charbon partiront de l'Ouest du Canada, surtout de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, à destination du Japon qui l'utilisera dans son industrie de l'acier. Ce charbon ou ce coke sera utilisé en même temps que du minerai de fer en provenance du Pérou et de l'Australie, et, dans une mesure moindre, de la côte ouest du Canada et peut-être de l'Alaska. D'autres matériaux

importés s'y ajouteront et le produit fini sera exporté aux pays mêmes qui ont fourni les matières premières.

On peut se demander pourquoi ce procédé économique est réalisable—comment il se fait que l'économie japonaise peut importer ces matières brutes, les transformer et—ce qui est pour elle un avantage évident—nous renvoyer le produit ouvré. Nous avons l'habitude de chercher les réponses à des questions de ce genre dans le coût de la main-d'œuvre, dans le niveau de vie si inférieur au nôtre de ces pays lointains que les gens y travaillaient pour rien et que, par conséquent, il était possible d'accomplir ce transfert de ressources. Cet argument n'est plus valable aujourd'hui, s'il l'était il y a des années.

L'explication c'est plutôt que l'économie japonaise est en mesure d'utiliser des procédés de grande envergure, d'immenses hauts fourneaux, de magnifiques laminoirs et d'autre matériel de transformation pour convertir ces matières brutes en produits finis à un coût unitaire exceptionnellement bas, grâce à la seule technologie. Cette vaste production est distribuée dans le monde entier sur une base d'un coût accru, le marché intérieur étant en majeure partie réservé aux fabricants de biens d'équipement du Japon.

Autrement dit, le faible prix de revient à l'unité, joint à la consommation intérieure, leur permet de pratiquer des prix à l'exportation qui déclassent ceux de tout autre producteur. On n'entend jamais dire que les États-Unis exportent de l'acier au Japon. L'inverse cependant s'est produit, à tel point que les Japonais se sont rendu compte qu'il valait mieux, du point de vue des échanges globaux, restreindre volontairement leurs exportations d'acier aux États-Unis. Il y a d'autres industries où l'on observe le même genre de phénomène.

Au Canada, qui dispose de bon nombre des ressources nécessaires pour ce genre de production industrielle, qui est beaucoup plus près des grands marchés du monde, États-Unis et Europe, qui possède nombre d'avantages que n'a pas un pays comme le Japon, nous pourrions certes opérer ces transformations nous-mêmes et ainsi créer des emplois et un rythme de croissance économique à nul autre pareil. Celui-ci ne dépend de rien d'autre que d'une technique connue et de la nette nécessité que nous nous départissions des méthodes de production à petite échelle pour pratiquer un haut niveau de spécialisation dans des secteurs où nous avons nettement l'avantage, et l'acier est certainement l'un d'eux.